

# L'Œcuménisme de Benoît – V

mai 19, 2012

Vu la nécessité de diviser une longue argumentation en plusieurs parties, certains lecteurs peuvent avoir perdu le fil conducteur de plusieurs Commentaires sur « l'Œcuménisme de Benoît ». Résumons l'argument jusqu'ici :-

EC 241 a établi quelques éléments de base : l'Église Catholique est un tout organique ; parmi les croyances duquel si quelqu'un en prend et en laisse, c'est un « choisisseur », c'est-à-dire (selon le grec) un hérétique. Plus encore, s'il emporte avec lui une croyance catholique hors de l'Église, celle-ci ne restera pas la même, un peu comme si de l'oxygène est obtenu à partir de l'eau par électrolyse, il cesse d'être partie d'un liquide pour devenir un gaz. L'œcuménisme Conciliaire suppose qu'il y a des croyances que des non-catholiques ont en commun avec les catholiques, mais en réalité même la formule « je crois en Dieu » est sujette à être assez différente selon qu'elle est incorporée à un système de croyances protestant ou un credo catholique.

EC 247 a utilisé une autre comparaison pour illustrer comment des parties du tout Catholique ne restent plus les mêmes lorsqu'elles ne font plus partie de ce tout. Des pièces d'or peuvent rester des pièces d'or identiques lorsqu'elles se trouvent séparées du tas de pièces, mais la branche coupée d'un arbre vivant devient quelque chose de tout à fait différent : du bois mort. L'Église ressemble davantage à l'arbre qu'aux pièces, pour la bonne raison que Notre Seigneur a comparé son Église à une vigne, et de fait il dit que toute branche coupée est jetée au feu et brûlée (Jn.XV,6 – observation intéressante : aucune branche vivante ne porte autant de fruits qu'une branche de vigne, aucun bois mort n'est aussi inutile que du bois de vigne mort). Ainsi, des parties coupées de l'Église catholique ne restent point catholiques, comme le prétend l'œcuménisme Conciliaire.

EC 249 a montré comment les documents de Vatican II promeuvent ces idées fausses de l'œcuménisme, mais auparavant EC 248 a dû avertir les lecteurs que l'ambiguïté de ces documents est notoire. Aussi ce Commentaire a-t-il cité le passage de *Dei Verbum* (# 8) qui a ouvert la porte à la fausse notion des modernistes de la « Tradition vivante ». EC 249 présentait ensuite trois textes conciliaires cruciaux pour l'œcuménisme des modernistes : *Lumen Gentium* (# 8) qui suggère que la « véritable » Église du Christ est plus ample que l'« étroite » Église catholique, et *Unitatis Redintegratio* (# 3) qui suggère en premier lieu que l'Église est formée d'« éléments » ou parties qui peuvent se rencontrer aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'Église catholique (comme les pièces de monnaie identiques dans le tas ou en dehors du tas), et en second lieu que ces éléments peuvent par conséquent servir à sauver les âmes aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'Église catholique.

EC 251 finalement en vint à l'œcuménisme de Benoît XVI en particulier. Les citations de l'abbé Joseph Ratzinger présentées par le Dr. Schüler dans son livre *Benoît XVI et comment l'Église se voit elle-même*, démontrent comment la conception de l'Église du jeune théologien des années 1960 correspondait parfaitement au schéma des pièces d'or à l'intérieur et à l'extérieur du tas. Certes, des citations postérieures montrent qu'étant plus âgé comme Cardinal puis comme Pape il s'est ensuite, de façon constante, efforcé de maintenir l'équilibre entre les deux schémas de l'Église comme tas de pièces et comme tout organique, mais le Dr. Schüler relève bien dans son argumentation que le fait même de cet effort pour maintenir cet équilibre présuppose chez le Pape que la moitié de lui-même croit encore en une Église qui correspond au schéma du tas de pièces de monnaie.

A moins que les lecteurs ne demandent les citations textuelles de Joseph Ratzinger pour être sûrs que nous n'en avons pas forcé l'interprétation ou que nous ne les avons pas sorties de

leur contexte, le dernier Commentaire de cette série aura pour conclusion une application de ces démonstrations à la situation de la Fraternité Saint Pie X de Monseigneur Lefebvre. D'un côté la Fraternité fait partie du véritable tout catholique « un, saint, catholique et apostolique ». D'un autre côté mieux lui en a pris d'éviter de faire partie de ce tout Conciliaire malade.

De même qu'une branche saine greffée sur un arbre Conciliaire malade, la Fraternité se serait inévitablement laissée contaminer par la maladie Conciliaire. D'aucune façon une simple branche ne saurait guérir cette infection mortelle qui est répandue dans toute l'Église Conciliaire.

Kyrie eleison.